

Entretien



«Il faut interpeller, agir et se constituer en réseau et en force de proposition.»

AMINA ENNCEIRI, PRÉSIDENTE DU GROUPE APPROCHES GENRE ET NOUVELLES GÉNÉRATIONS, CONSEILLÈRE AU CCME ET MEMBRE ORGANISATEUR DE LA RENCONTRE «MAROCAINES D'ICI ET D'AILLEURS», TENU DU 13 AU 16 MAI 2011 À MONTRÉAL

PROPOS RECUEILLIS PAR HAYAT KAMAL IDRISSE

L'Observateur du Maroc. Le combat pour l'égalité est double pour les Marocaines d'ailleurs, comment peuvent-elles le mener à leur avantage?

Amina Ennceiri. D'après ce que nous avons pu voir dans les différentes rencontres régionales et au regard du terrain, nous avons retenu un certain nombre d'éléments forts en matière d'action citoyenne. Les femmes ne peuvent agir sur leur quotidien et sur leur place dans la société qu'en étant actrices et cela représente le point saillant qui ressort de ces différents échanges. Il ne faut plus se contenter d'attendre que l'on vienne nous chercher, il faut être actrices et aller justement interpeller l'autre et se constituer en réseau et en force de proposition. A mon avis, c'est la meilleure stratégie qui prévaut dans les pays d'accueil. C'est le collectif qui fait la force et c'est justement ce qu'on essaie de faire à travers les rencontres des «Marocaines d'ici et d'ailleurs». Certes ce sont des espaces scientifiques d'échange et de partage de connaissances, mais c'est également un lieu où on se reconnaît, on se rassemble et on construit ensemble des réseaux réunissant les Marocaines d'ailleurs mais

également celles résidant au Maroc.

Comment ce genre de rencontres peut-il améliorer les conditions de vie des Marocaines dans leurs pays d'accueil et même au Maroc?

Ces rencontres incitent et encour-

«C'est l'envie de donner de son énergie, de son temps et de sa vie pour améliorer la condition féminine qui fait que les rencontres aboutissent à des résultats concrets.»

ragent les femmes marocaines à devenir des actrices à part entière. Elles sont aussi des occasions pour échanger des expériences pratiques et des savoir-faire réciproques tout en créant

des solidarités autour de thématiques spécifiques. Ça permet aussi de partager une certaine connivence qui réduit les écarts entre les Marocaines d'ici et d'ailleurs. Il existe, malheureusement, un certain nombre de malentendus et d'aprioris de part et d'autre. Ces espaces les réduisent en favorisant la connaissance et le transfert de savoir pour pouvoir intervenir et influencer, réciproquement, les différents processus aussi bien au Maroc que dans les pays d'accueil des Marocaines expatriées.

Cela se fait-il à travers des actions concrètes ?

Justement, ces objectifs ambitieux se concrétisent à travers des actions effectives. A l'issue de chaque rencontre, des associations se sont créées, des réseaux ont été mis en place et constitués, même s'ils ne sont pas suffisamment structurés et restent encore dans l'informel et le virtuel à travers les réseaux sociaux. Mais aujourd'hui, ils demandent tous à passer à un stade beaucoup plus structuré et plus concret. En général, nous ne nous limitons pas à l'échange intellectuel, nous sommes sur le terrain. Toutes les femmes qui par-

ticipent à ces rencontres sont fortement impliquées personnellement et professionnellement dans des actions, que ce soit dans les pays de résidence ou à travers les partenariats avec le Maroc. C'est vraiment cette envie de donner de son énergie, de son temps et de sa vie pour améliorer la condition féminine qui fait que les rencontres aboutissent à des résultats bien concrets.

Après les rencontres organisées par le CCME à Marrakech et à Bruxelles, quelles sont vos attentes par rapport à celle de Montréal ?

Notre principale attente par rapport à cette rencontre avec les Marocaines des Amériques c'est déjà de mieux connaître cette communauté marocaine, qui est

très ancienne aux États-Unis et très importante au Canada, et sur laquelle on ne connaît finalement pas grand-chose. Il y a très peu d'études sur l'immigration féminine marocaine dans cette région. Cette rencontre nous permet ainsi d'avoir un focus sur cette communauté, d'affiner la connaissance scientifiques de cette région à travers le travail de terrain et d'enquête. Ce qui nous permet en effet d'impliquer et de faire intervenir un certain nombre de chercheurs ayant réalisé des études de pointe sur l'immigration féminine en général et la Marocaine en particulier. Ça se fait toujours dans une approche comparatiste. C'est là la valeur ajoutée de ce genre de rencontres.

Bio express

Amina Ennceiri est psychologue chargée de mission à l'OFII (Office français de l'immigration et de l'intégration). Elle est également membre du Conseil national des villes (CNV) et membre du jury Convention ZEP Science PO. Ennceiri a déjà occupé les

fonctions de secrétaire générale adjointe au Haut conseil à l'intégration et de membre au Conseil économique et social. Elle a été nommée, en 2006, Chevalier de l'Ordre national du métier. Actuellement, elle est présidente de l'association Emergence Plus.

Peut-on espérer des retombées au-delà des recommandations qui se font au bout de ces rencontres ?

Lors de la rencontre de Montréal, nous avons invité un bon nombre d'actrices qui nous ont fait part des actions qu'elles mènent dans leurs domaines respectifs. Aujourd'hui, notre souci est de faire cet état des lieux scientifique, de permettre cet échange et de proposer, in fine, des recommandations à remettre au Souverain. Ces propositions s'adressent en effet aux différentes institutions publiques marocaines mais intéressent également les citoyennes elles-mêmes. C'est un appel, une manière de les inciter à se prendre en charge, à bouger, à s'impliquer davantage, à s'organiser et à mettre en place des actions susceptibles de changer leur condition au Maroc mais également ailleurs. Personne ne fera ça à leur place, ces rencontres constituent une sorte de levier, un catalyseur, un générateur d'orientations grâce auxquels la politique publique marocaine pourrait effectivement mieux s'organiser et mieux influencer sur la condition des femmes marocaines en général.